

Kulturvollzug

23 mars 2011

Galaktisches aus Kanada

par Alexander Strauch

[...] Simon Martin [...] erarbeitete mit den Quasar-Leuten speziell „Projections libérantes“, das nach Elektronik klang, aber nur Livemusik erforderte : Einfache Intervalle wurden durch verschiedene Griffe („Multiphonics“, mehrstimmige Klänge auf einem Instrument) von Stille zu enormer Durchschlagkraft klangfarblich transformiert.

[...]

Eggert rockte die Bayerische Akademie der Schönen Künste mit sogartigen Momenten, die in ihrer Kraft, ihrem „rasenden Stillstand“ ähnlich meditative wirkten wie Simon Martin.

The Globe and Mail

9 novembre 2010

Guitar solos and a blindfolded orchestra – chamber music gets deep and funny

par Elissa Poole

[...] Simon Martin's *Musique d'art pour orchestre de chambre* obsessed on a single pitch. This is relentlessly passed through the ensemble, nosed in and out, bounced back and forth in aggressive offbeats, even sounded loud, long and dirty in an electrical guitar solo (by guitarist Tim Brady) that unrolls a flea market's variety of effects. The pitch is at its most tantalizing when deliberately mistuned, creating close, trilling undulations that can be as opalescent as a string of tiny pearls or as phlegmy as Louis Armstrong voice. [...]

cettevilleétrange.org

20 novembre 2010

Chemins pour la création de soi-même

par Michel Gonneville

[...] En ce qui concerne Simon Martin, je suis en terrain plus familier, ayant eu plusieurs fois l'occasion d'entendre ses œuvres que ce soit au cours de ses études au Conservatoire de musique de Montréal ou durant les années qui ont suivi. J'ai toujours été séduit et impressionné par la qualité de son travail, caractérisé par la composition attentive de sonorités patiemment répertoriées et obtenues souvent par des modes de jeu inhabituels. Un exemple extrême serait cette œuvre pour quatuor de saxophones, composée uniquement à partir de multiphoniques minutieusement analysés. Dans la majorité des œuvres que j'ai entendues jusqu'à maintenant, ces sonorités ont été articulées en trames finement modulées selon des courbes dramatiques amples d'une grande efficacité. Sur ce dernier point, on pourrait

rapprocher Martin de Jean-François Laporte, l'attention harmonique étant cependant primordiale dans les préoccupations du premier.

Après une série d'œuvres que le compositeur avait clairement associées à des poésies ou des propositions picturales emblématiques de la réalité québécoise, Simon Martin offre ici une œuvre au titre paradoxal, *Musique d'art pour orchestre de chambre*, qui crée à l'interne ses propres références. Rompant avec la continuité formelle qu'il privilégiait jusqu'à maintenant, Martin semble ouvrir à lui-même de nouvelles voies, en jumelant son penchant pour l'exploration de l'intérieur du timbre, jusque dans ses fines composantes harmoniques, à une fragmentation formelle inhabituelle chez lui. Les fragments ainsi obtenus sont répétés et variés de manière plus ou moins prononcée. Des temps suffisamment longs sont consacrés à chacune des occurrences de ces éléments disjoints, de telle sorte que l'exploration timbrale chère à Martin puisse s'y déployer, en même temps que la mémorisation s'accomplir chez l'auditeur. Au fur et à mesure de son déroulement, l'œuvre acquiert ainsi peu à peu son unité, respire même, au-delà de la fragmentation, et lorsqu'à la fin survient le solo de guitare électrique en forte distorsion, un solo qui pourrait s'inscrire dans le répertoire de tous ceux qui jalonnent l'histoire du *rock*, celui-ci se révèle absorber et synthétiser toutes les matières et manières employées jusqu'à maintenant dans l'œuvre, permettant l'irruption d'une monumentalité et d'une finalité dont on aurait pu croire que la fragmentation les aurait rendus inatteignables.